

ECRITAU

mag

Abdesselam Bougedrawi



Dossier spécial euthanasie

ÉDITORIAL

La question de l'euthanasie est très complexe puisqu'elle implique quelque chose que nous redoutons, notre finitude. Plus que la réflexion sur l'acte lui-même, il est important de déterminer pour quelles raisons nous franchissons l'orée de notre propre survie.

Pour qu'elle puisse s'intégrer dans la pérennité, il faudrait que l'euthanasie possède la légitimité plus que la légalité. S'il peut paraître simple de proposer l'euthanasie dans certaines circonstances - personnes âgées, celles porteuses de cancers avancés - dans d'autres, nous sommes à la lisière du crime.

En fait, l'élément éthique et philosophique qui devrait gérer l'euthanasie demeure la liberté fondamentale de l'humain de disposer de sa propre vie et de sa propre mort. À l'image de l'avortement où la femme dispose librement de son propre corps.

Malgré ce droit à la liberté de mourir, certaines décisions d'euthanasie risquent d'être très malaisées à prendre. En effet, il arrive que le désir de mourir ne soit que provisoire. Plus tard, certaines personnes reprennent goût à la vie et entreprennent des projets. Comment, dès lors, procéder pour distinguer ces cas ?

**Je vous présente un dossier en
téléchargement libre et j'espère qu'il
répondra à vos attentes. Si c'était le cas,
vous pouvez compléter votre lecture par
l'acquisition d'un de mes ouvrages
disponibles sur Amazon.**

|

MA RÉFLEXION SUR L'EUTHANASIE

S'il y a un débat qui tarde à s'installer en France, c'est bien celui sur l'euthanasie. La chose peut paraître surprenante, puisque, en même temps, d'autres débats se sont concrétisés conduisant à des changements de société : mariage homosexuel, reconnaissance de genres en dehors de masculin et féminin, mères porteuses...

Une dénomination inadaptée

Le mot euthanasie, en lui-même, porte quelques aversions. La première consiste en la similitude entre la fin de ce mot, et le mot nazi. Cette ressemblance phonétique pourrait être utilisée de façon insidieuse par les adversaires de l'euthanasie. C'est-à-dire induire dans l'inconscient d'une partie de la population française une analogie avec le passé que l'on connaît bien.

D'autant que nous le savons, en Occident les populations deviennent très influençables.

Une autre source de répulsion envers le terme euthanasie provient de la froideur clinique de ce mot. Froideur que l'on retrouve également dans les expressions, aide à la mort, suicide assisté ou encore mort intentionnelle.

Il est intéressant de connaître l'équivalent de ce mot chez les Arabes musulmans. Je ne crois pas un seul instant que les occidentaux fournissent pareil effort de compréhension puisque cela est devenu une tendance banale que de mépriser ce monde.

En arabe, ce mot porte le sens de mort par miséricorde, par pitié ou par compassion.

الموت الرحيم

Nous sommes dans une autre dimension de pensée.

Dans le monde occidental, le terme définitif reste à trouver pour situer le débat dans un contexte humain. Dans la mesure où ce terme humain peut s'appliquer à la mort.

Trouver, à l'image du monde arabe musulman, un terme congruent est une étape fondamentale. Cela est nécessaire dans le monde européen dont l'histoire est jalonnée de guerres mortelles. En effet, une désignation adaptée et adoucie contribuerait, justement, à éloigner les esprits de toute approche funeste et morbide.

Au préalable, bien connaître ce qui nous rattache à la vie

C'est un phénomène très répandu en Europe que celui qui consiste à isoler des actes de leur contexte sacré *. Concernant l'euthanasie, le risque important est que ce mot perde son caractère humain. La conséquence qui en résulterait ferait que l'acte d'euthanasie se transforme en une action automatique et désincarnée. On procède au suicide d'une personne de la même manière que l'on réchauffe sa voiture avant de prendre la route. Tout esprit de compassion, de pitié, de miséricorde devient absent.

Malheureusement, c'est déjà le cas dans les pays qui appliquent l'euthanasie. Mais, il faut le préciser, cela s'intègre au sein de sociétés dont l'humain a subi une



transfiguration. C'est ce que j'appelle l'homme monade en ce sens qu'il n'a besoin de rien d'autre que de lui-même. La grande caractéristique de cet humain monade est le cynisme.

Mais ici le cynisme est perçu comme une grande vertu. Je vous invite à lire mon ouvrage disponible sur Amazon, *transfiguration de l'humain en Occident. La naissance de la monade*.

Il est impératif avant de débattre sur l'euthanasie de porter notre réflexion sur ce qui nous pousse à survivre en premier lieu, ensuite à vivre tout simplement.

Un instinct de survie

L'une des grandes caractéristiques de tous les êtres vivants est qu'ils possèdent de façon intrinsèque un élan qui les pousse à persister dans leur existence. Si une telle aptitude n'existe pas chez les humains, ils disparaîtraient. En effet, à travers toute son évolution, l'homme est passé par des phases de difficultés qui comprennent : maladies, épidémies, intempéries, forces climatiques...

Par sa persévérance il a toujours œuvré pour trouver des solutions à l'hostilité de l'environnement. Il fait tout pour s'adapter et pour survivre grâce à son ingéniosité. Il fabrique des habits contre le froid, des habitations adaptées.

On retrouve l'instinct de survie, actuellement, en cas de conflits de guerre ou en cas d'épidémie.

Un instinct de vie

Lorsqu'il atteint le confort de la stabilité, et lorsqu'il ne lutte plus sa survie, l'humain essaye de connaître le sens de la vie. Cela est constitué par toutes ces réflexions philosophiques, la recherche de systèmes

politiques démocratiques. En fait, tout ce que lui assure une aisance tant matérielle que sociale et psychologique.

Probablement, inconsciemment, l'humain fait tout pour ne pas retourner à l'ancienne étape de la survie. C'est-à-dire à l'état antérieur d'il y a plusieurs siècles durant lequel il devait lutter pour sa survivance.

Il est impératif de bien connaître ces éléments de base avant d'entamer la réflexion sur l'euthanasie elle-même. Il ne s'agit pas seulement de procéder à la mort douce d'un humain, il s'agit de réfléchir aux éléments qui conduisent à cette mort.

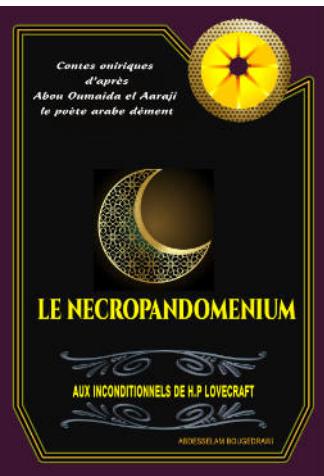
Réfléchir à ces causes qui poussent des personnes à mettre un terme à des instincts

enracinés dans leurs plus profonds inconscients, permet d'entreprendre des actions en amont.

C'est-à-dire de comprendre ce qui perturbe ce cycle de vie. Il est clair que l'euthanasie en tant que phénomène de société représente un échec flagrant de notre système de destin humain en communauté.

Qui doit débattre et comment débattre sur l'euthanasie ?

La légalité ne signifie jamais la légitimité



Les modalités du débat, ainsi que ceux qui ont la responsabilité de le mener est un élément déterminant. Ceci est très important puisque c'est à partir

de ce débat que l'euthanasie possèdera ou non la légitimité. Seule la légitimité peut lui conférer un caractère immuable. C'est-à-dire que l'on ne pourrait la remettre en question.

Il est important de faire une distinction entre la légitimité et la légalité. Tout ce qui est effectué par l'intermédiaire des lois, c'est-à-dire par les représentants politiques pour lesquels le peuple a voté, peut être remis en question. Cette remise en question peut intervenir même lorsqu'une loi est inscrite dans la constitution.

Cela s'explique parce qu'en Occident les démocraties sont dévoyées, en conséquence beaucoup de réformes issues

de la légifération peuvent être défaites par d'autres lois. Cela s'est vu concernant des réformes que l'on croyait pérennes, mais qui se retrouvent résiliées et bannies. Il faut donc être vigilant à ne pas confondre légalité avec légitimité. La légitimité ne peut venir que du peuple souverain lui-même. Et certainement jamais des représentants légaux.

Qui doit débattre ?

Malencontreusement, c'est une constante dans le monde occidental, à chaque fois qu'il y a débat, celui-ci est usurpé par les intellectuels de toutes tendances.

Il ne s'agit pas pour cette catégorie de personnes d'apporter une solution, mais de briller. Finalement, beaucoup de débats se trouvent ainsi dénaturés du fait de l'intervention de philosophes, de journalistes, d'intellectuels. Souvent le résultat du débat est plus en rapport avec les angoisses des intellectuels qu'avec la réalité des gens. Cela aussi est déterminant dans le caractère de légitimité.

Concernant le débat sur l'euthanasie, il faut se donner quelque mois de réflexion populaire. Tous les moyens doivent être mis en œuvre en ce sens. Il faut savoir faire confiance aux gens simples et ne pas utiliser ce raisonnement propre à l'élite qui

signifie, il n'y a que nous qui puissions mener cette réflexion.

Au terme de cette concertation, il serait temps de passer à la réforme elle-même. La manière de collecter l'opinion citoyenne doit être logique, raisonnable et adaptée.

Je ne sais si cela est possible puisque jusqu'à ce jour les choix des citoyens ont toujours été biaisés par les médias, les journalistes, les sondages, etc.

Plus le débat est parasité par l'intervention de l'intelligentsia, des médias, des sondages, plus il perd en crédibilité et surtout en légitimité.

Conclusion et synthèse préalable

Les précédents chapitres sont essentiels. En effet, l'euthanasie n'est pas seulement un acte de suicide assisté, il constitue plus que cela.

L'euthanasie devrait représenter l'importance que l'on accorde à la vie, la manière dont on regarde nos semblables en tant qu'éléments pourvus de vie.

L'euthanasie, essentiellement dans le monde occidental dans le contexte de la transfiguration de l'homme, est un acte d'une puissance de symbole que l'on ne saurait imaginer.

Ce n'est pas tant l'acte en lui-même qui pose un problème, mais ce qu'il pourrait induire.

En effet, contrairement ce que l'on pourrait penser, il n'y a pratiquement jamais de débats pleins et sereins en Occident. Il y a une soumission aux médias, aux politiques, aux journalistes, aux philosophes.

Je ne sais si ces personnes possèdent suffisamment de clairvoyance pour prévoir

les effets inattendus et pervers qui peuvent résulter d'une réforme faite dans la précipitation ou bien faite sans passer par consensus collectif.

Je ne sais si ces personnes possèdent suffisamment de sagacité pour prévoir les ajustements que l'on devrait apporter à la loi si elle crée des imprévus. Dans la mesure où on pourrait les apporter.

Je vous propose ma réflexion sur ce que devrait être, théoriquement, l'euthanasie.

Mais comme je le souligne dans mes analyses et mes essais, il y a toujours une différence entre un système et les humains qui portent ce système.

L'euthanasie en France

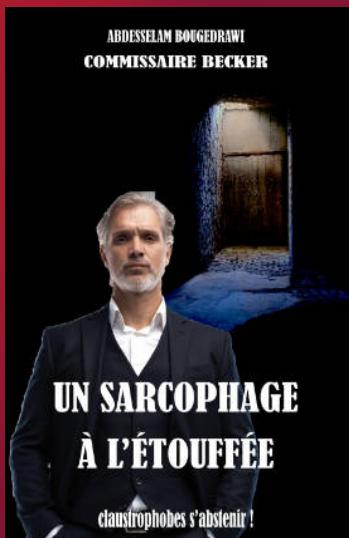
Initialement pour abréger la souffrance du cancer

Le débat sur l'euthanasie a été lancé il y a plusieurs années par le professeur Léon Schwartzzenberg, un éminent cancérologue.

Toutefois, l'euthanasie ne portait que sur les malades porteurs d'un cancer avancé.

Leurs désespérances étaient telles qu'il fallait mettre fin à leurs souffrances par la mort. L'euthanasie concernait des cas

LES ENQUÊTES DU COMMISSAIRE BECKER DES POLARS COMME ON N'EN FAIT PLUS !



DISPONIBLE SUR AMAZON



1€,49

spécifiques au sein d'une profession particulière.

Dans une certaine mesure, ici l'euthanasie aurait pu fonctionner par dérogation spéciale. Une des possibilités eût été de constituer des commissions indépendantes au sein d'un hôpital. Cette commission aurait eu pour responsabilité de donner son accord, sans intervention de l'État, pour permettre d'abréger la souffrance de personnes porteuses de maladies incurables.

Toutefois, il faut insister sur le fait que les arguments de l'euthanasie cessent d'être pertinents lorsqu'il existe des médicaments pouvant soulager les douleurs. C'est-à-dire

des alternatives à la fin de vie assistée en milieu hospitalier.

Bien qu'il y eût beaucoup de cas médiatisés d'euthanasies dans les hôpitaux concernant des malades incurables, cela n'a abouti à aucune réflexion nationale.

L'euthanasie est demeurée strictement enfermée dans l'enceinte des hôpitaux. De plus, à chaque fois qu'il y eut un cas d'euthanasies, la loi s'en était mêlée.

L'euthanasie en tant que droit de disposer de sa vie
Le débat devrait porter sur un élément d'ordre philosophique et éthique : le droit de disposer de sa vie pleinement.

Par analogie, on devrait le comparer au droit à l'avortement qui repose sur un élément essentiel qui est le droit de disposer librement de son propre corps.

Disposer librement du droit sur sa propre vie, voilà, me semble-t-il, ce qui devrait être le vrai sujet des discussions.

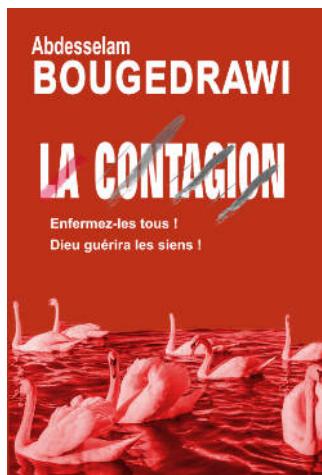
Il est important de rappeler une chose évidente que l'on oublie, la mort est notre destinée à tous. Donc, dans tous les cas de figure, l'euthanasie ne consiste qu'à anticiper quelque chose d'inéluctable.

Le désir de mort peut n'être que temporaire

Je suis, comme le savent certains de mes lecteurs, médecin spécialiste en médecine physique. C'est une jeune spécialité qui s'occupe des maladies de l'appareil locomoteur qu'on peut appeler rhumatologiques. Auparavant, ma spécialité portait le nom de rééducation et réadaptation fonctionnelle. À ce moment-là, on s'occupait essentiellement de personnes handicapées. Parmi ces personnes, celles qui sont en fauteuils roulants au décours d'un suicide.

Pour bien expliciter les choses, il s'agit de personnes, en général jeunes, tellement

désespérées et déprimées qu'elles choisissent de mettre un terme à leurs vies par le moyen le plus sûr, la défenestration. Certains manquent leur suicide et se trouvent des blessés médullaires avec



paralysie et l'incapacité de marcher. Le seul moyen qui reste à leur disposition pour se déplacer est le fauteuil roulant.

On aurait pu penser que ces individus réclameraient l'euthanasie, puisqu'à leur dépression précédente s'ajoute le handicap.

Or, paradoxalement, certaines personnes retrouvent la joie de vivre malgré leur état.

Non seulement joie de vivre, mais également des projets pour l'avenir.

Ce qui voudrait dire que le désir de mort, aussi intense soit-il, ne peut être que le reflet d'une situation particulière et probablement éphémère.

Lorsque cette situation de l'abattement et du désespoir est levée, le désir de vivre revient et l'emporte sur celui de mourir. Aussi, proposer l'euthanasie à des personnes susceptibles de retrouver la joie de vivre peut s'apparenter à un crime. Même si ces personnes avaient réclamé leur propre mort.

J'insiste fortement sur cet aspect paradoxal de l'être humain. C'est la raison pour

laquelle j'ai commencé mes propos par ma pensée sur la vie et la survie.

Responsabilité et devoir envers les autres

Un autre aspect du suicide par l'euthanasie, en tant que droit fondamental de l'humain, est celui de la responsabilité envers les autres, et de la souffrance que provoquerait la disparition.

Lorsqu'une personne fait le choix de se marier et d'avoir des enfants, sa vie ne lui appartient plus. Son suicide assisté causerait, immanquablement, au-delà du deuil, une souffrance chez ceux qui l'aiment.

Une souffrance plus importante que celle qui a conduit cette personne à son euthanasie. Souffrance et dépression qui peuvent conduire son entourage à des actes extrêmes tels que le suicide de réaction.

Dans la logique de l'utilitarisme ** présent dans le monde anglo-saxon, ceci peut suffire pour interdire l'euthanasie dans ce cas présent. Je vous invite à prendre connaissance de mes écrits et de mes publications sur le thème de l'utilitarisme.

Vous trouverez une liste en fin de dossier. Je peux affirmer que l'euthanasie, si elle permet dans certaines circonstances d'abréger la souffrance d'un individu, elle

peut entraîner chez son entourage une souffrance encore plus grande.

Devrait-on s'orienter vers une surenchère d'euthanasie : on met à mort, non seulement la personne, mais également son entourage qui souffre !

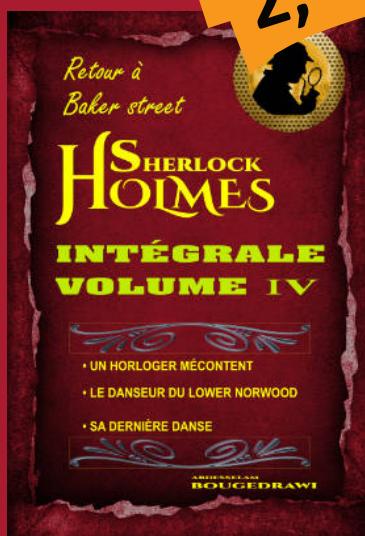
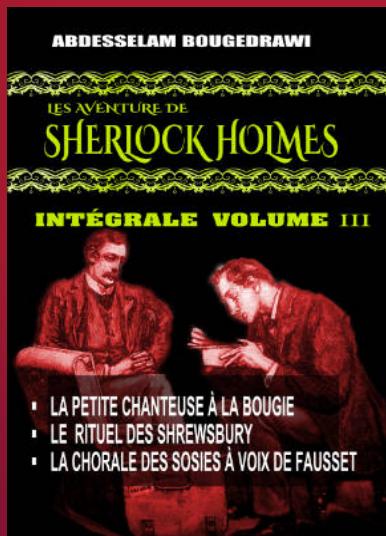
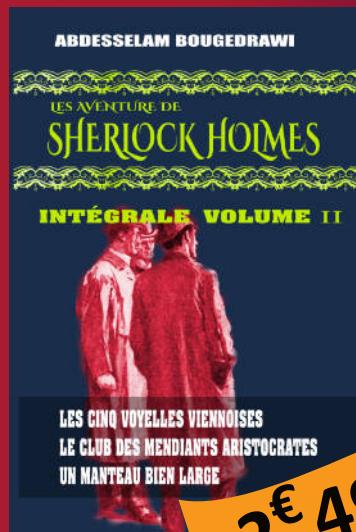
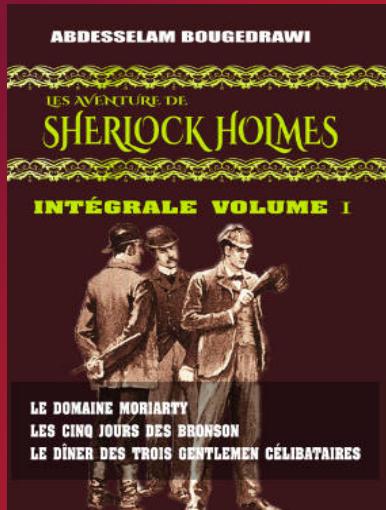
Et que dire et quoi penser de l'euthanasie d'une personne qui est le support familial et financier de toute une famille. Famille qui se retrouverait du jour au lendemain dans le dénuement le plus complet.

Première synthèse

À ce stade de ma réflexion, il en découle que l'euthanasie dans certaines circonstances pose des problèmes de conscience. Non seulement de conscience personnelle et individuelle, mais du sens même de la vie en tant que chose précieuse.

Mettre fin à la vie d'une personne âgée et dépendante ; mettre fin à la vie d'une personne porteuse d'un cancer incurable est une chose qui pourrait avoir du sens. Proposer l'euthanasie à un humain parce qu'il est question de son droit le plus fondamental constitue une action que l'on

RETRouvez mes adaptations des aventures de SHERLOCK HOLMES



DISPONIBLE SUR AMAZON



ne saurait blâmer. Cela fait partie de ces droits capitaux acquis ou en phase d'acquisition. Toutefois, ceci reste dans le cadre de la théorie spéculative. Dans les faits nous pouvons être confrontés à des situations poignantes de tristesse, de deuils, de souffrance. Mais, pareillement, à des situations de désespérance comme celles, justement, provoquées par la mort d'un être cher par euthanasie.

Il s'agit de ma part de pensées exclusivement théoriques. En effet, dans ce cet Occident nouveau que j'ai décrit dans mon ouvrage, *transfiguration de l'humain en Occident. La naissance de la monade*, il est tout à fait possible que ce genre de

sentiments ait complètement disparu. N'y voyez aucune méchanceté de ma part, il faut avoir le courage de regarder sa propre condition de civilisation ayant mutée.

Qui doit procéder à l'euthanasie ?

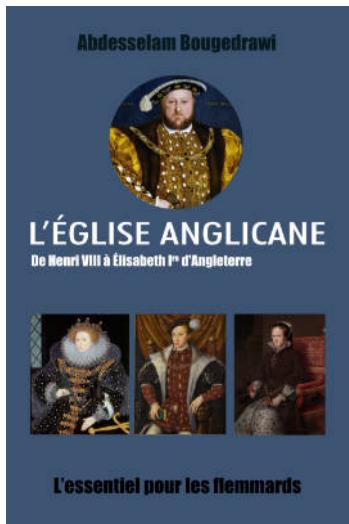
Une question majeure est, qui procéderait à l'euthanasie ? Certainement pas nous médecins. Cela ne fait partie ni de notre éthique, ni de notre mentalité, ni de notre formation. Notre métier nous prépare à la préservation de la vie. L'euthanasie devrait être confiée à des personnes spécialisées mais non médecins.

Il n'est pas de la compétence des médecins de décider des personnes dont il faudrait

abréger la vie ; il n'est pas de leur compétence d'effectuer cet acte eux-mêmes. En dehors de ses compétences naturelles, dans le cas particulier de l'euthanasie, le médecin pourrait se prononcer sur le pronostic. En ce sens, affirmer qu'un patient qui souffre ne peut plus être soigné. On pourrait également poser au médecin des questions pertinentes sur la souffrance de personnes malades à condition que cela ne brise pas le secret professionnel.

Nous le savons, dans beaucoup de démocratie occidentale, c'est une manœuvre classique que de déporter des responsabilités d'ordre civil sur les médecins. Cela ne contribue qu'à créer des

situations malsaines. Voire une désaffection pour ce métier, ou pour certaines spécialités de ce métier. Cela commence déjà par le refus de certains



médecins gynécologue de pratiquer l'avortement lorsque la vie de la patiente n'est pas menacée. Ils invoquent le cas de conscience. Les lois pour les forcer à la pratiquer aboutissent à ce paradoxe, des médecins refuseront de s'engager dans cette spécialité.

L'euthanasie doit s'accompagner de certaines limites

Il est très important de concevoir l'euthanasie au sein d'une compréhension du sens de la vie. J'ai commencé par cela en début de dossier.

La vie ne doit être ni considérée ni interprétée comme n'importe quel processus habituel.

Elle constitue le fondement même de notre existence. L'humain doit être placé au centre de nos préoccupations et doit être regardé en tant qu'élément constitutif le plus précieux de nos sociétés.

Oublier ces notions simples pourrait conduire à des attitudes qui rappellent les mentalités des temps anciens. Je pense ne pas exagérer en précisant celle des nazis.

Toutes proportions gardées.

Dans la mentalité de ces gens, les nazis, l'humain avait perdu tout son sens de préciosité. Certaines personnes, du fait de leurs religions, de leurs coutumes, de leurs handicaps, étaient perçues comme dépourvues de vie et ne possédant aucune utilité.

Il serait tentant de mettre fin à la vie de quelques catégories d'humains. Mais, de façon pernicieuse et sans leurs permissions. Il y eut justement quelques

cas dans des hôpitaux où quelques infirmiers se sont donné le droit de décider de qui devrait vivre et qui devrait mourir. L'euthanasie sur laquelle on légifère sans tenir compte de l'aspect de survie et de l'attachement à la vie, sans tenir compte de la préciosité de l'humain, risque de s'étendre vers d'autres idéologies.

L'histoire récente du Canada montre que 4000 enfants autochtones ont été assassinés parce qu'ils ne répondraient pas à certaines normes. Cela n'a pas été le fait de nazis, mais bien de prêtres catholiques qui prêchaient pitié et charité.

Permettre l'euthanasie sans tenir compte des idéologies et des excès humains me

semble une erreur donc on ne connaîttrait jamais les portées nocives.

Conclusion finale

ABDESSELAM BOUGEDRAWI

LES AVENTURES DE CHARLES
AUGUSTE DUPIN
ET DU NARRATEUR



Si d'un point de vue
strictement *philosophique*,
l'euthanasie doit être permise
en tant que droit humain
essentiel, elle représente, d'un
point de vue *humain*, un
échec.

Rien n'est plus triste, rien n'est plus
tragique que la mort par euthanasie d'une
personne jeune.

Mais, il y a un point que je mets en avant dans mes analyses et essais : il y a toujours une différence entre un système, un concept, et les humains qui portent ce système ou ce concept. La généralisation de l'euthanasie, comme choix de liberté, peut de façon directe ou indirecte créer des comportements nouveaux. Probablement, parmi ces comportements, la disparition du respect même de la vie en tant que chose sacrée.

Cette absence de respect commence déjà à s'installer de façon insidieuse dans une société transfigurée dans laquelle de plus en plus de personnes n'ont besoin de rien d'autre en dehors d'eux-mêmes. C'est

l'homme monade, cynique et égoïste. Ce genre d'humain émergeant peut être responsable de tous les excès et de tous les abus.

Finalement, le lecteur l'aura compris, jamais réflexion ne m'aurait donné autant d'incertitudes.

Je suis partagé entre le respect des libertés et des choix individuels, et la souffrance, le désespoir que provoquent, justement, ces mêmes libertés.

Si, dans le cas des maladies graves, incurables, et chez certaines personnes âgées, le choix peut paraître simple, d'autant qu'il est fait en accord avec la

famille, pour le reste le choix est difficile et triste.

En fait, pour que le choix de décider pleinement de sa vie et de sa mort puisse constituer une liberté individuelle indissociable de l'humain, il faudrait créer une société avec d'autres personnes où disparaîtraient, affection, amour, passion.

Société dans laquelle je ne voudrais, certainement, jamais vivre.

Le constat triste et tragique de ma réflexion est où et comment doit se dérouler l'euthanasie elle-même. Je le sais, puisque j'ai un système à un reportage sur l'euthanasie dans un pays occidental

européen. Un technicien arrive dans une maison, donne un comprimé létal et un verre d'eau à la personne. Le technicien attend quelques minutes, puis constate le décès, elle note dans un carnet. Il n'y a ni messe, ni sépulture, ni recueillement.

* Le mot sacré dans son utilisation dans cet article n'a pas un sens religieux. Il renvoie à tout ce qui est important pour l'humain.

**L'utilitarisme est une morale philosophique qui prône que l'utilité d'une action est en rapport avec les bienfaits qu'elle pourrait nous rapporter.

En ce sens ils font des comparaisons entre la somme des plaisirs et des souffrances des actions. Une action est considérée

comme bonne si la somme des souffrances qu'elle apporte est inférieur à la somme des souffrances d'une autre action.

Dans l'exemple cité de l'euthanasie, on constate que la somme de la souffrance provoquée par le deuil des proches est largement supérieure à la souffrance ressentie par la personne qui voudrait mourir par euthanasie. Donc, on peut considérer que l'euthanasie dans ces conditions précises est une chose à condamner voire interdire.

Pour en savoir plus sur l'utilitarisme, je vous invite à visiter ma chaîne YouTube sur ce thème en suivant le lien suivant :

**[https://www.youtube.com/playlist?
list=PL9H3URhom0xnnoKAYwygTz2MSW
QWHu0Zk](https://www.youtube.com/playlist?list=PL9H3URhom0xnnoKAYwygTz2MSWQWHu0Zk)**

|

Abdesselam BOUGEDRAWI

PENSER DIFFÉREMENT

CATALOGUE

**LIBERTÉ DE PENSER
AUTREMENT**



LA LIBERTÉ DE PENSER AUTREMENT

C'est en réponse aux inepties d'auteurs tels que Samuel Huntington, Francis Fukuyama, Michel Onfray, Renaud Camus et bien d'autres que j'ai créé cette collection d'essais, *la liberté de penser autrement*.

En effet, il m'a semblé indispensable d'offrir aux lecteurs d'autres analyses que ce matraquage médiatique et intellectuel auxquelles ils sont confrontés.

Dans cette collection, *la liberté de penser autrement*, j'aborde les grands thèmes de notre époque de façon didactique, succincte, claire, sans jargon. Je reprends, pareillement, les grandes thèses telles que, le choc des civilisations, ou encore, la fin de l'histoire, pour en démontrer les incohérences. Je mets à votre disposition ce catalogue qui sera enrichi en fonction de mes ouvrages futurs.

Je tiens à remercier tous ceux qui lisent
régulièrement mes publications.

Sincèrement, Abdesselam Bougedrawi

|

LA TRANSFIGURATION DE L'HUMAIN

En ce moment, essentiellement en Europe, la perte des valeurs est un phénomène social et humain achevé. Ce à quoi nous assistons n'en est que la conséquence. C'est-à-dire l'émergence d'un humain nouveau qui ne possède plus, dans son essence même, les valeurs anciennes.

C'est l'avènement de l'humain monade qui n'a besoin de rien d'autre que de lui-même. S'il est cynique, ce mot ne possède aucune signification négative pour lui. Au contraire il est porteur de grandes vertus



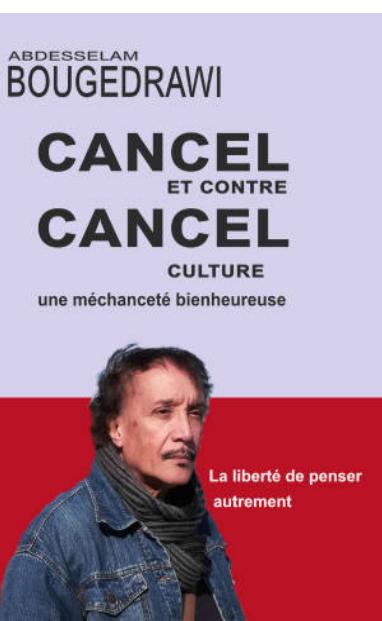
2, 49

DISPONIBLE SUR AMAZON



CANCEL CULTURE

La cancel culture n'est que la conséquence naturelle et logique de la dictature et de la standardisation de la pensée.



La cancel culture, ou philosophie de la suppression, est beaucoup plus dangereuse qu'on ne le pense. Elle ne fait que traduire l'incapacité des sociétés occidentales à gérer les défis qui se posent à elles. La cancel culture est le puissant symbole d'une partie de la société qui rejette le dialogue tout en prônant à l'inverse, la hargne et les rejets par pure méchanceté. Ceux qui professent la cancel culture savent qu'aucune loi ne les touchera. Leur impunité quasi totale leur permet de dénoncer et de montrer du doigt tous

ceux qu'ils estiment coupables selon des critères strictement personnels. Personne, docilement, n'ose les contredire.

2,49

DISPONIBLE SUR AMAZON



LM MNOPQRST LT UVWU XTY UZQQM QW Y

Depuis la publication, en 1996, du livre de Samuel Huntington, *le choc des civilisations*, ce thème ne cesse

de revenir dans les débats du monde occidental. Il revient avec davantage de force durant les périodes préélectorales. Pour ces hommes politiques et ces penseurs, le seul choc culturel possible est celui qui oppose l'Occident au monde Arabe musulman.

Bien qu'avec le recul choc, nous savons parfaitement, ce choc ne s'est pas produit, certains continuent de s'y accrocher. Ils sont atteints du Sycrobsper, pour Syndrome de Croyance Obsessionnelle Persistante.

J'invite vous chaleureusement à

vous procurer mon ouvrage sur cette curieuse pathologie, le Sycrobsper

2,49

DISPONIBLE SUR AMAZON



LA FIN DE L'HISTOIRE N'AURA PAS LIEU

Selon Francis Fukuyama, nous assistons à la fin de

ABDESSELAM
BOUGEDRAWI

LA FIN DE L'HISTOIRE N'AURA PAS LIEU



l'histoire en tant que processus évolutif de construction des civilisations et de grandeur des humains. Cependant, l'homme continue d'évoluer, mais sans grands éclats. En effet, lorsque s'établit la démocratie libérale, l'humain aura atteint l'ultime phase de son évolution. Il n'y aura plus besoin de réécrire l'histoires par les guerres. Malheureusement, cette jolie théorie est strictement erronée. Je me propose de vous expliquer les grandes bases de cette théorie de la

fin de l'histoire et du dernier des hommes de Francis Fukuyama.

J'explique dans mon essai que, bien au contraire, c'est la démocratie libérale qui provoque les guerres et les conflits. L'histoire ne s'arrête pas.

2,49

DISPONIBLE SUR AMAZON

WOKISME, THÉORIES DU GENRE.

On assiste à l'émergence d'essais dont la caractéristique est de provoquer le malaise en Occident, en plus de se tromper systématiquement.

ABDESSELAM
BOUGEDRAWI

Wokisme Théories du genre **LE GRAND IMBROGLIO**



La liberté de penser
autrement

Le choc des civilisations de Samuel Huntington et le grand remplacement de Renaud Camus, en constituent les plus illustres représentants.

Avec son livre, la religion Woke, Jean-François Braunstein aborde le thème du Wokisme de manière confuse. Il le mélange avec les théories de genre et j'en passe.

Dans mon ouvrage, *Wokisme, théories du genre. Le grand imbroglio*, il ne s'agit nullement de proposer des thèses exhaustives sur ces sujets, mais d'attirer l'attention sur les vrais enjeux qu'ils posent. Je vous aide à démêler l'écheveau

2,49

DISPONIBLE SUR AMAZON



LA FRANCE ET LE DÉCLIN

La France a connu un apogée grâce à son passé glorieux. Monarchies prestigieuses ; colonisations ; faiblesse des

autres nations ; dynamique de la révolution industrielle ; présence d'un chef charismatique comme le général de Gaulle ; mais essentiellement absence de concurrents valables

ABDESSELAM
BOUGEDRAWI

La France et le **DÉCLIN**



Aujourd'hui, toute cette donne a changé. Une nouvelle situation et un nouvel ordre économique international se sont mis en place progressivement. Apparition et renforcement de nouveaux axes économiques ; émergence de pays équivalents à la France ; détérioration des relations avec les anciennes colonies.

La France ne peut plus simplement désirer pour obtenir, il lui faudrait se battre avec des pays, insignifiants, il y a quelques

décennies.

2, 49

DISPONIBLE SUR AMAZON



LE SYCROBSPER ET LES INTELLECTUELS

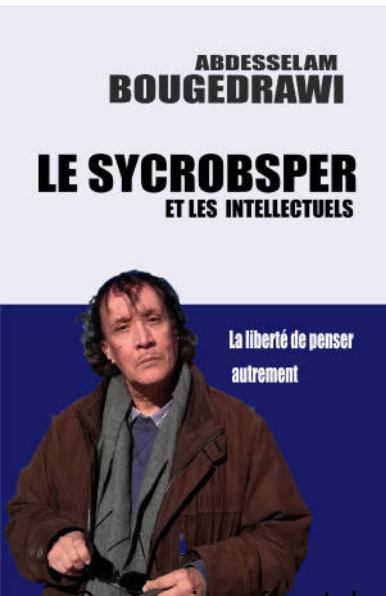
Lorsque l'on critique un ouvrage, on épargne l'auteur lui-même. Cela est justifié pour quelqu'un qui publie un traité de physique ou de chimie. Il ne peut y avoir d'implications

personnelles dans des formules scientifiques.

Toutefois, lorsqu'il s'agit d'écrits ou de comportements incluant des appréciations sur autrui, il est légitime de porter sur les responsables les mêmes jugements. Dans cet essai, je vous expose le Sycrobsper qui est le Syndrome de Croyance Obsessionnelle Persistante dont souffrent certains intellectuels et certaines personnalités politiques.

Ceux qui souffrent de cette dégradation du psychisme répandent le mal autour d'eux.

Oser porter des jugements sur leurs psychismes, représente une libération de leur influence.



2, 49

DISPONIBLE SUR AMAZON



MICHEL ONFRAY. LA MALADIE DE CASSANDRE

C'est une aventure bien pathétique que celle de Michel Onfray, intellectuel d'une grande notoriété qui, finalement, aura tout raté. Malgré ses nombreux livres, malgré ses universités d'été, malgré sa présence médiatique à la télévision, malgré ses conférences, l'action de cet homme n'aura produit aucun résultat. Pas le moindre.

Michel **Onfray**

La maladie de Cassandre

ABDESSELAM BOUGEDRAWI

C'est une aventure bien pathétique que celle de Michel Onfray, intellectuel d'une grande notoriété qui, finalement, aura tout raté.

Malgré ses nombreux livres, malgré ses universités d'été, malgré sa présence médiatique, malgré ses conférences, l'action de cet homme n'aura produit aucun résultat. Pas le moindre.

collection en bref

Il se voit et se rêve en l'ultime recours et secours d'une France dont il est le seul à avoir compris la souffrance, mais par humilité, préfère la voir sauvée par un hypothétique clone de De Gaulle. Comme tous les autres, docilement, il parle de Voltaire.

Je n'aurais jamais écrit ce court essai sur Michel Onfray s'il n'avait effectué ce voyage dans le Haut-Karabakh pour constater le choc des civilisations.

2,49

DISPONIBLE SUR AMAZON



MES PROCHAINS ESSAIS

PRÉVISION DE PUBLICATION, NOVEMBRE 2023, PUIS JANVIER 2024

Toujours dans la collection, la liberté de penser autrement, prochainement deux ouvrages :

– Pensée autour de la méchanceté

En reprenant la fiction de Jean-Jacques Rousseau, l'état de nature, je remonte aux sources de la méchanceté. Ensuite, comment elle s'est installée dans le quotidien. Le fil conducteur de mon livre est ce merveilleux ouvrage de Victor Hugo, *Les Misérables*.

– L'impossible communication

Dans cet essai, à travers plusieurs articles, je démontre pourquoi, essentiellement en Occident, les dialogues deviennent impossibles. Entre intellectuels, bien entendu.

Il ne s'agit pas d'un recueil de rhétorique ou de linguistique, mais le résultat d'une observation de plusieurs décennies de l'Europe. Je vous recommande, chaleureusement, d'acquérir mes ouvrages qui sont, je le rappelle, à votre disposition sur Amazon en tant qu'auteur indépendant à des prix défiant toute concurrence. Je propage mes idées, je ne les vends pas

« Les personnages et les situations de ce récit étant purement fictifs, toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite. »

Les personnages de ce récit sont une création de Abdesselam Bougedrawi.

Toute reproduction est interdite sans l'autorisation de l'auteur.

© Couverture et illustrations du livre : Abdesselam Bougedrawi.

© Abdesselam BOUGEDRAWI 2022

«

|

**LE PRÉSENT CATALOGUE
A ÉTÉ PRÉPARÉ PAR
ABDESELAM BOUGEDRAWI**



**Il est distribué gratuitement par les
différents canaux de publication
numérique.**

**Il est susceptible d'être augmenté
régulièrement. Aussi, je vous
recommande de venir ici même pour
vérifier les mises à jour.**

ECRITAU revue est un magazine gratuit distribué par l'intermédiaire du téléchargement au niveau de mes différents réseaux sociaux. Il remplace la lettre de publication. Ce qui signifie que le responsable de ce magazine ne récolte aucun e-mail.

Il est entièrement rédigé par Abdesselam Bougedrawi.

J'apporte les plus grands soins à la rédaction de mes dossiers. Cependant, pour des raisons qui me sont indépendantes, certaines imperfections peuvent subsister. Je me propose, à chaque fois, de réviser mes écrits pour les corriger.

Vos remarques, en ce sens, sont les bienvenus. Elles m'aideront à améliorer mes textes.

|

« Les personnages et les situations de ce récit étant purement fictifs, toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite. »

Les personnages de ce récit sont une création de Abdesselam Bougedrawi.

Toute reproduction est interdite sans l'autorisation de l'auteur.

© Couverture et illustrations du livre : Abdesselam Bougedrawi.

© Abdesselam BOUGEDRAWI 2022

«

|

LE PRÉSENT DOSSIER A ÉTÉ PRÉPARÉ PAR ABDESELAM BOUGEDRAWI



**Il est distribué gratuitement par les
différents canaux de publication
numérique.**

**Il est susceptible d'être augmenté
régulièrement. Aussi, je vous
recommande de venir ici même pour
vérifier les mises à jour.**